

Rédaction et administration
Casier postal : 85
Haute-Ville, QUEBEC.
Abonnement : \$2.00

LE CRI DE QUÉBEC

Organe de l'Association de la Jeunesse Libérale de Québec

COURAGEUX, HONNÊTE, VRAI

DIRECTEUR : Jean-Charles Harvey

Journal politique et littéraire

Si les conservateurs attaquent, il faut bien qu'ils pensent que la jeunesse libérale est prête à répondre.

ESIOFF - L. PATENAUDE EST - IL SINCERE ?

A TRAVERS LES MEANDRES D'UNE CARRIÈRE DE FOURBE

Celui qui n'a ni le courage ni la sincérité de nommer son vrai chef, en l'occurrence Arthur Meighen, ne mérite que mépris et horions - Henri Bourassa dit que Patenaude a mérité la réprobation de ses concitoyens en 1916 - L'homme qui a voté contre les droits de sa race - L'homme qui a fui lâchement en 1917 - L'homme qui revient en 1925.

Or, ces fortes lignes ne seront pas constituées. Tous les pétards bleus ne réussiront pas à couvrir ce cri que nous lancerons d'ici la fin de la présente campagne: "Patenaude est l'homme d'Arthur Meighen!" Nous ne lui pardonneons pas le peuple ne saurait lui pardonner de jouer au fourbe et de cacher derrière un paravent, dans le même alcôve où s'accomplit la prostitution de 1911, ce Meighen avec qui il reprend le concubinage qui le soumit autrefois à Sir Robert Borden.

Car l'ancien député de Jacques Cartier ne nous a pas expliqué, et pour cause, pourquoi et comment Meighen n'est pas venu à Québec à sa place; il ne nous a pas dit si ses candidats, lors du 29 octobre, seraient comptés dans la colonne Meighen ou dans la zone neutre; il n'a pas spécifié ce qu'il serait à Ottawa, lui et les siens; il n'a pas défini la différence entre ces deux termes: Candidat de M. Patenaude, - Candidat de M. Meighen. Voilà ce qu'il importait de savoir. Les filandreuse tirades sur les mères canadiennes pleurant au pied de la croix ne nous émeuvent pas. Ce qui nous émeut, c'est l'hypocrisie d'un individu qui, en politique, s'efforce de vivre de prostitution clandestine.

Un peu d'histoire? En 1911, Esioff L. Patenaude lutta contre Sir Wilfrid Laurier sous l'étiquette nationaliste. De même qu'il dit aujourd'hui: "Je suis indépendant de King et de Meighen", il disait alors: "Je suis indépendant de Borden et de Laurier". Je ne suis pas sûr même si le meilleur tribun, à la salle militaire, ne nous a pas répété textuellement, avec des variantes, un de ses discours de 1911. C'est possible, car Patenaude est un fervent du psittacisme. Mais qu'est-il arrivé? A peine rendu à Ottawa, il se mettait à plat ventre devant Sir Robert Borden et montrait à Henri Bourassa son dos prosterné.

En 1915, au moment où commençait l'ère des scandales, le même homme ramassait dans la boue un portefeuille de ministre, sans se souvenir que, peu auparavant, un de ses camarades, M. Monk, un homme celui-là, avait jeté le sien à la face du premier ministre.

En acceptant de prendre la responsabilité des actes de guerre, avec Sir Sam Hughes pour comparse, Patenaude devait se faire élire par le peuple. Il jeta son dévolu sur le comté d'Hochelaga. Le peuple s'appropriait à lui donner la leçon de sa vie, quand une inexplicable irrégularité légale annula le bulletin de présentation de son adversaire, Tancred Marcil. On alla devant la Cour, celle-ci ajourna sa décision, et le politicien négatif eut l'heur de devenir ministre sans être vraiment l'élue du peuple. En cette circonstance, M. Omer Héroux écrivait: "Pourquoi toutes ces finasseries de procédure, ces traquenards contre lesquels il faut manœuvrer... Qu'on choisisse des officiers-rapporteurs qui sachent assez leur métier pour juger tout de suite de la régularité d'une procédure..."

Ainsi devenu ministre sans le consentement direct de l'électorat, Esioff-L. Patenaude se servit de son portefeuille pour trahir les droits des Canadiens-français.

TRAHIR. Ce mot a offensé quelques-uns de nos adversaires, quand ils l'ont lu dans le SOLEIL. Pourtant, il n'exprime que la simple vérité, et la vérité choque. Le rédacteur du journal de la Côte de la Montagne ne l'avait pas inventé. Henri Bourassa l'avait écrit avant lui, en parlant justement de Patenaude.

Le 17 mai 1916, quelques jours après...

Billet de la semaine TROIS VERTUS

On a dit des hommes d'affaires qu'ils n'avaient pas d'âme. C'est partie vraie, partie faus. A côté de certaines brutes il y a des âmes qui ébranlent tout devant elles, semblables à des rouleaux mécaniques mus par des intérêts impitoyables, il y a les hommes de conscience, qui, assez forts par eux-mêmes pour se passer des petits moyens malhonnêtes, ont réussi en vertu de principes et de qualités contre lesquels rien au monde ne saurait prévaloir.

Quels sont les principes, les qualités, les maîtresses qui distinguent les véritables hommes d'affaires des froids officiels et des bandits de salon? Les voici: compétence, probité, altruisme.

Tout d'abord, il est inutile de songer à devenir patron sans la capacité ou les aptitudes nécessaires. Un incompetent, c'est-à-dire, un homme qui ne connaît rien ou à peu près des conditions économiques générales, des relations sociales entre chefs d'entreprise et ouvriers, ne peut pas réussir uniquement par des moyens droits et honnêtes. S'il ne veut se servir que de ceux-ci, il sera probablement écarté, et s'il veut en sortir, il sera malhonnête ou fourbe.

Un incompetent engagé dans de grandes entreprises, quand il est acculé dans une impasse, se raccroche à tout ce qu'il peut. C'est ainsi qu'agit le mauvais négociant il se sauvera au besoin en noyant tous ses sauveteurs.

L'incapable, lorsqu'il est dans le malheur, est dangereux pour ses amis, même si son âme est naturellement bonne. Lorsqu'il voit, parfois, ses entreprises couronnées d'un succès dû à d'autres ou à un pur hasard, sa vanité se fait incommensurable, et il devient encore méchant.

Il faut se rappeler que la compétence est très rare. Une personne de grand sens disait: "Que de bêtes à l'ombre, quand le soleil est couché!"

Shakespeare a dit quelque part: "The merit is not in seeming, but in being." - Le mérite ne consiste pas à paraître, mais à être. Une grande partie des malheurs de la société provient de la lutte qui se sont engagés ces deux éléments invisibles: paraître et être. Ceux qui paraissent être sont presque infailliblement contre ceux qui sont, et, malheureusement, ceux qui sont viennent à succomber, parfois, lorsqu'ils sont écrasés par le nombre.

La probité naît de la compétence, elle est l'effet direct, car l'être intelligent qui comprend bien les choses et qui sait toutes les ressources que peuvent fournir les moyens légitimes, croit indigne de lui de poser des actes contraires aux lois de sa conscience. Il ne consentirait pas à ramper dans tous les dépotoirs des compromissions et des conspirations, lui qui porte toute la lumière en lui-même et qui refuserait de déchoir à ses rayons une seule de ses actions.

Puis, comme conséquence naturelle de la compétence et de la probité, vient l'altruisme ou la philanthropie. Le respect des droits de chacun, la protection des faibles, la justice égale pour tous, la commiseration pour les souffrances iméritées, la préoccupation pour éviter les conflits sociaux, quoi de plus nécessaire pour réussir dans les grandes affaires et les entreprises de belle envergure. Sans ces éléments, un individu peut bien s'acquiescer une richesse personnelle, il peut bien se grossir par la seule vertu d'engraissement que donne un égoïsme cruel, mais, derrière lui, il sème des désastres. Parmi les pierres de la route qu'il a suivies en ébranlant tout, avec une merveilleuse inconscience, il n'a laissé que des explosifs violents, et ceux qui le suivront, peut-être ses enfants, les verront éclater sous leurs pieds, et ils seront mis en charpie.

Donc à la racine de tous les succès réels et stables, il y a la compétence. On ne saurait trop la cultiver. Nos institutions s'en préoccupent sans doute plus que jamais, en développant parmi nos jeunes, avec le sens des affaires, les qualités maîtresses qui font l'homme compétent.

A DROITE ET A GAUCHE

Les patenaudistes auront beau cacher Meighen tant qu'ils voudront, l'électorat saura bien le trouver, le 29 octobre, et lui "donner le coup de pied dans le... qu'il mérite", comme dirait Rostand.

Celui qui, en temps de guerre, reçut les gars de Saint-Sauveur à coups de mitrailleuses, doit se figurer avec effroi la réception qui l'attend dans Québec aux prochaines urnes.

Patenaude se met devant lui pour le défendre, mais le peuple saura bien passer à travers ses flancs mous.

Ce grand poli, qui a réussi, vec son sourire d'hypocrite né, à faire battre Laurier en 1911, ne réussira pas à faire passer Meighen en 1925.

Gauthier a une carrière dégouttante et cynique, dans le domaine public, mais il est fourbe que l'ancien député de Jacques Cartier, car son hypocrisie est moins raffinée.

Le débraillé patriotique d'Armand et d'Antoine atteint au sommet du ridicule.

De tels discours ont exactement l'efficacité des cacarats.

Les trois quarts au moins du discours de M. Bourassa sont conformes au programme de Mackenzie King.

Henri Bourassa répare sa faute de 1911 en paralysant les efforts de Patenaude pour passer Meighen en contrebande.

L'honorable M. Lapointe a mis en charpie les petits arguments de l'hypocrite Pat.

Mon ami Gosselin (Bolivar) me disait l'autre jour: - Mon esprit vient de flancher quelque chose. Cela n'est venu en pensant au régime conservateur.

- Comment cela? lui répondis-je surpris. - J'ai réussi à définir, par les seules lettres alphabétiques les caractéristiques des gouvernements bleus... Ecoute plutôt: La liberté D C D. Les principes A I. Les ministres E B T. Les influences H T. La dette O C. La liberté de presse O T. Le crédit B C. La canaille O B I. La constitution L U D. L'honneur A B C. - Exact et merveilleux! lui dis-je.

Les jeunes qui se sont enthousiasmés à crier pour Pat ont parfaitement défini leur homme par ce chant: "Patenaude bonn, boum, boum..." Le tambour est toujours vide.

Quelle analogie y a-t-il entre Armand Laverge et l'histoire en soule? Réponse: - Ils ne sont crus ni l'un ni l'autre.

Je demande à mon ami Gosselin (Bolivar) si Adhémar Gagnon a déjà lu l'Alphonse Karr. - Évidemment, répond-il, parce qu'il connaît son carafon.

- Patenaude est tout de même un homme affable, dis-je à mon ami Gosselin (Bolivar). - Je dirais plutôt que c'est un homme à faibles, répond-il.

Rober Maillet est, dit-on, un galant homme. Il n'osera pas se servir de son revolver contre les femmes qui voteront contre M. Monty.

Ci-Git Lockwell a l'art de faire des tempêtes dans un verre d'eau.

Rhœume fera mordre la poussière à l'homme qui s'est déguisé en policinelle pour porter Meighen dans sa besace.

En 1925, environ 50,000 personnes des Etats-Unis sont venues s'établir au Canada. Donc, il nous en est venu ou revenu plus qu'il en est parti. Cependant, Armand Laverge continue à donner des chiffres fantastiques.

Léo Bérubé en assemblée contradictoire, à la Rivière-du-Loup: - Messieurs les électeurs, quand M. Pouliot a commencé à parler, des larmes se sont mises à tomber du ciel. Le ciel pleurait...

- Ce n'était pas le ciel, reprend vivement Jean-François, c'était Léo qui brailait... (Rires et applaudissements).

Cannon a criblé L.-J. Gauthier comme il le méritait... Il est temps que l'on débarrasse la politique de ces espèces d'aventuriers qui, comme L.-J. Gauthier, infestent parfois la vie publique.

ZIGZAGS AUTOUR DE LEURS CANDIDATS

Maitre L.-J Gauthier dans Dorchester.

Vers la fin de la monarchie de juillet, sous le dernier ministère Guizot, je crois, Louis Vuillot avait glissé cette phrase dans une de ses polémiques: "Travail pour l'ordre moral, quand vous êtes au pouvoir, nous avons le droit de vous demander ces libertés, d'accord avec nos principes; quand nous sommes au pouvoir nous avons le droit de vous refuser ces mêmes libertés, d'accord avec les nôtres."

"Cynisme!" clamèrent à l'envie tous ses adversaires, toute la meute hurlante de ces nombreux ennemis. Pourtant Vuillot n'avait pas inventé cet argument que l'on retrouve dans Macaulay et également dans les Sophismes Politiques de Bentham, dont l'étude la plus simple demanderait plus d'espace que je n'en dispose ici. Mais ces sophismes de Bentham et cette façon d'avoir deux poids et deux mesures selon qu'on est au pouvoir ou dans l'opposition, selon qu'on exerce l'autorité ou qu'on la subit, me revenait hier à l'esprit en écoutant parler Maître L.-J. Gauthier, candidat dans Dorchester.

Dans le domaine purement politique, c'est le sophiste-né. Toutes les questions commerciales, économiques sont présentées sous un certain angle où sa dialectique, assez nourrie se sert d'artifices ingénieux pour convaincre ses auditeurs et amener leur adhésion. S'il représentait le parti adverse, les mêmes arguments renversés et subtilisés lui permettraient de soutenir exactement le contraire, avec la même facilité. Cela ne réussit pas tous les jours parmi une population de bonne foi comme la nôtre, mais néanmoins le fait est assez évident pour attirer l'attention sur sa carrière passée.

Succèsivement, à divers époques, il a été conservateur, libéral, puis conservateur de nouveau. Il a été protectionniste, libre-échangiste, réciprociste pour redevenir protectionniste. Il a été jaune, bleu, rouge, vert; tout ce qu'on voudra, tout ce qui s'adapte au pouvoir. En France nous appelons cela: UN CAMARADE. (S'il vous plaît ouvrez votre dictionnaire.)

L'important c'est d'arriver par le prestige de la parole; l'on se maintient ensuite avec des sophismes. Cette versatilité d'attitude m'a souvent fait penser à Paton le chien de Chanteclere:

"Je suis tous les chiens; je les ai tous eus!" Le pauvre chien subissait surtout les exigences de son hérédité, tandis que chez L.-J. Gauthier c'est une anabiose inquiète et dévorante qui travaille sourdement son instable nature et lui fait désirer d'arriver aux honneurs, ne fût-ce que par la Porte Scélérate, à défaut de l'autre.

"Ad augusta per angusta" disaient les conjurés dans Hermanie. "Au rang suprême par des voies étroites"; L.-J. Gauthier semble avoir adopté cette devise, maintenant que, rendu à soixante ans, il n'est pas encore arrivé! C'est un peu tard pour être un conjuré. Si Marine Falière avait été un jeune homme, il aurait peut-être réussi, mais c'était un vieillard qui trahissait trop tard pour en tirer profit. Ainsi de Maître Gauthier; il ne réussira pas!

Si j'avais à faire l'éloge de la vieillesse je dirais qu'elle émousse la sensibilité des âmes compromises, des âmes vénales, et qu'elle leur permet de vivre dans un pénombre moral jusqu'à la mort, jusqu'à...

L'événement défend les traités et les négats. Ce journal est dans son rôle.

Mais pourquoi Meighen a-t-il survécu Québec sans s'y arrêter? Avait-il peut-être des taches du sang qu'il fit verser dans les rues de Québec?

la fin suprême. Sans cela, comment pourraient-elles se laisser dire en face la centième partie de ce que Maître Gauthier s'est laissé dire dimanche à Saint-Maxime de Scott? Oui, décidément la vieillesse émousse la sensibilité! Une chose que je remarque aussi en passant c'est que nos mœurs politiques diffèrent beaucoup de celles de la France: la dixième partie des outrages mérités et reçus par Maître Gauthier dimanche aurait provoqué en Europe un duel au pistolet ou à l'arme blanche et l'on aurait laissé quelqu'un sur le terrain! Heureux pays que le nôtre!

Cette formule des zigzags inventée par Monsieur Geoffron est sans doute très heureuse en ce qu'elle permet de comprendre un homme et une question sans avoir à les suivre dans tous leurs détours. Aussi bien, nous ne le voudrions pas. Il y a trop de saletés, trop de vénalité dans cette carrière-là!

Même quand nous aurions aimé parler de son talent d'éloquence, de sa courte phrase bien faite, nous ne pouvons nous empêcher de penser que s'il fut ou est encore un homme de talent, son caractère instable et vénal le rend dangereux à nos compatriotes.

Son passé contient des manquements graves aux lois de l'honneur et de la conscience. En 1921, il a honteusement trahi son parti et vendu ses frères pour une vague promesse de portefeuille.

Il est le seul de nos compatriotes parmi les libéraux ou soi-disant tels qui se soit laissé tenter par le serpent impérialiste et dont la vertu ait sombré. Son cœur s'est peut-être soulevé de dégoût en cette occasion, mais son gousset s'est ouvert et le monde a connu un deuxième Légarote. En pleine Chambre des Communes, l'honorable M. Rodolphe Lemieux commentant cette trahison avisa Maître Gauthier que Judas avait au moins eu la décence d'aller se pendre après son forfait!

Je n'ajouterai rien. "Pour analyser minutieusement une vie aussi gâtée que la sienne", disait de Talleyrand transfuge et renégat Monsieur de Chateaubriand dans ses Mémoires d'Outre-Tombe, "il faudrait affronter des dégoûts que je suis incapable de surmonter. Les hommes de plaies morales ressemblent à certaines carcasses de prostituées qui sont tellement rongées qu'elles ne peuvent servir à la dissection!"

Docteur U. MOORE.

DES NOUVELLES DE L'OUEST CANADIEN

Des informations nous sont parvenues récemment de l'Ouest relativement au résultat des élections prochaines. Ces informations sont de nature à réjouir nos jeunes amis qui luttent pour le parti libéral dans la Province de Québec, sans s'occuper pour le moment du vote probable des autres provinces.

Il ne semble pas possible que le chef conservateur, l'honorable M. Arthur Meighen réussisse à faire élire un seul de ses partisans dans la Saskatchewan; il ne saurait en faire élire plus de deux dans le Manitoba et peut-être pas un dans l'Alberta; dans la Colombie Britannique on lui concède deux ou trois sièges, soit en tout SEPT sièges dans quatre provinces.

"Le Cri de Québec" est imprimé par la... DE PUBLICATION DE LEVY,

VIEILLERIES

Il paraît — ont rapporté les journaux — que le président de la République turque, Moustapha Kemal, vient d'abandonner son traditionnel bonnet d'astrakan ou de drap appelé kalpak (si nous ne nous trompons point, car notre connaissance de la langue turque est peu avancée). Au cours d'une tournée officielle en quelques villes de province, il se serait montré, non seulement vêtu à l'euro-péenne, ce dont il a depuis longtemps coutume, mais dépourvu même de son kalpak habituel, et coiffé d'un chapeau, comme vous et moi.

Et, au cours d'une allocution prononcée à Treboll, le président aurait publiquement déclaré : "La tenue internationale des peuples civilisés convient parfaitement à notre nation. Nous chausserons souliers et bottines, nous porterons pantalon, chemise, gilet, faux-col, cravate, veston; nous nous coifferons d'un couvre-chef à visière, ou, pour parler clairement, d'un chapeau. Nous porterons redingote, jaquette, smoking, frac, et si des personnes restent indécises, je dirai qu'elles sont ignorantes et obscurantistes."

Quelle leçon pour nous autres, attardés, enlaidis que nous sommes dans les ténèbres d'une espèce de moyen âge sentimental et les habilements d'une consternante routine! En Turquie, l'on craint tellement l'obscurantisme que l'on va jusqu'à modifier son costume, afin de s'en purger à tout jamais; en France, au contraire, on s'y complait, on s'y préresse, on s'y endort.

Naturellement, lorsque nous parlons ici de moyen âge, nous ne songeons point à l'époque ainsi nommée dans les manuels, c'est-à-dire aux siècles qui ont précédé la Renaissance. Nous employons ce terme, non pas chronologiquement, mais par figure et analogie, pour signifier quelque chose de très ancien, relativement à 1925, quelque chose de poussiéreux, vermillonné, rebattu. En 1789, on devait qualifier de moyen âge le temps des caprices de Louis XV. Sous Robespierre, nul doute que les folles illusions de 1789 ne paraissent déjà se perdre dans la nuit médiévale. Sous Louis-Philippe, les ordonnances de Charles X ont dû représenter la plus sombre période de formation historique, etc... Pour nous, le moyen âge, ce n'est même plus l'avant-guerre, ni la guerre, ni le Bloc national, mais le vieux Carrel, peut-être... Bref, c'est tout ce qui repose sur une béyante sentimentalité humanitaire, usée, démodée, tout ce qui n'a d'autorité que par le tapage des orateurs, les rengaines de la propagande révolutionnaire et les trémolos de congrès.

Or, nous n'en sortons pas. On chasse d'un côté ces idées idéologiques, les voici qui reviennent de l'autre. La liste des droits de l'homme international et du citoyen universel se colle à nous comme le papier de Bagessen. Au lieu de ne penser qu'à des choses modernes, saines et utiles, telles que la mise en ordre ou en exploitation d'un grand et riche pays comme le nôtre, nous faisons de la démagogie attendrie, qui paraît aussi fraîche, pour le moins, qu'une harangue de St-Just, un sermon de Tolstoï ou un chapeau de Béranget. O vieilleries, harangues à revendre, antiques rossignols!

Et nous autres, encore, qui vivons sur le boulevard, dans le centre de Paris, ou revenons de villégiatures animées, après avoir volé sur les routes, de plage en plage ou de montagnes en villes d'eaux, nous savons à peu près ce qu'en pense tout l'aune, comme on dit. On ne nous "aurait" pas avec de grossiers et naïfs raisonnements révolutionnaires. Mais il y a des fanatiques, d'une candeur et d'une roideur désarmantes; et ne croyez pas que l'on trouve uniquement ces redoutables innocents au fond des repaires bolchevistes ou des comités politiques. Non, ils existent partout, et jusque dans les lieux les plus paisibles, voire les plus endormis. Ils poursuivent là leurs rêves enfantins de bonté universelle, de liberté pour tous et de désarmement général. Ils en sont au Contrat social, à la poule au pot d'Henri IV — tout cela sans rire, et surtout sans sourire! — et aussi, hélas! à la rigueur horrible de Robespierre, à la "justice" inepte de Karl Marx.

Au cœur du mois d'août, il me fut donné de voir l'un de ces troglodytes, en plein Paris. C'était dans un dépôt d'archives. Comme j'y voulais entrer: "Le dépôt est fermé", me dit le concierge. Mais, devant mon visage consterné, il ajouta: "Pourtant, M. X... est là-haut, tout seul. Quelque en congé, il continue à venir chaque jour, pour se distraire. Je vais lui demander si vous pouvez entrer."

Permission me fut donnée. Et je contemplai alors de mes yeux M. X... un être fantastique, d'une maigreur inouïe et d'une taille interminable, encore que complètement voûtée par l'habitude de vivre assis. Le malheureux n'avait qu'une jambe, non par suite de la guerre, qu'il n'avait point faite, mais, hélas! par accident. Pâle à faire pitié, en outre, et triste, grave, morne, lamentable, désespérant. Pendant qu'il faisait radieux dehors — pour une fois! — et que les oiseaux chantaient dans les arbres de l'avenue de l'Observatoire, non loin de là, il classait des papiers pour passer le temps...

Il me reçut à merveille, me communiqua les dossiers qui m'étaient nécessaires; puis nous causâmes. Je me crus dans une lie décente, ou au fond d'un puits de mine, ou sur le sommet d'un phare perdu dans l'Océan Pacifique. Ce malheureux, infiniment doux et poli d'ailleurs, ne connaissait rien, n'était au courant de rien, ignorait la capitale et la province, croyait à la vertu des hommes, débordait de bienveillance et de sérénité. Lisait-il seulement un journal une fois la semaine? Je n'en jurerais point. Il semblait né la veille.

Quand, toutefois, je vins à lui parler de "révolution", ce fut le désastre. Levant sur moi ses yeux ingénus de vieil enfant, il me déclara du ton le plus solennel:

— La révolution est mauvaise; mais il faut qu'il y ait en France une évolution. Celle-ci consiste à répartir intégralement la fortune entre tous les citoyens, à faire disparaître définitivement toutes les causes d'inégalité entre les Français, notamment par l'éducation, qu'on doit rendre uniforme, et à ne pas s'obstiner dans un patrimoine mal compris, nuisible, impossible à soutenir si on le sépare du prestige militaire, dont le peuple ne veut plus.

L'HON. GRAHAM ET LE C. N. R.

New-Market, Ont. — L'honorable M. Geo.-P. Graham, ministre des chemins de fer, a adressé la parole aux électeurs de North York, hier soir.

L'honorable M. Vincent Massey qui a été récemment nommé ministre sans portefeuille et qui est candidat dans Durham, parlant du haut de la même tribune en faveur du premier ministre, a dit que la lutte fédérale actuelle était "une guerre d'idées concernant l'avenir du pays, plutôt qu'un conflit entre deux groupes d'hommes et de femmes portant les couleurs politiques de leurs ancêtres."

L'honorable M. Vincent Massey exposa ses opinions sur l'unité nationale, disant qu'elle ne pourrait être accomplie par la méthode des cours par correspondance.

"Rappelons-nous ceci, vu qu'une vérité fondamentale est à la base de ce problème", dit-il. "C'est que vous ne pouvez pas réaliser l'unité nationale en ce pays en forçant les provinces de l'Ouest et les Provinces Maritimes à accepter une politique fiscale à laquelle elles sont diamétralement opposées depuis qu'elles existent en ce Dominion. Aucune unité ne pourra être accomplie en tentant d'enfermer le pays dans la camisole de force d'un tarif élevé. Si les hommes d'affaires des provinces centrales étaient plus au courant des besoins des provinces de l'Ouest, très peu oseraient supporter la politique du tarif élevé en ce pays."

M. Graham a pris la défense du Canadian National et déclaré qu'à son avis le meilleur moyen d'améliorer la situation et de relever les affaires du réseau n'était pas d'amalgamer les deux grands systèmes ferroviaires du pays, mais bien d'adopter un plan pratique pour "remplir les espaces libres."

M. Graham a déclaré que le problème des chemins de fer était une affaire embarrassante, mais non pas décourageante. "Les déficits", dit-il, "ne sont pas la conséquence d'une mauvaise administration, car des chiffres prouvent que depuis l'arrivée du gouvernement King au pouvoir, les chemins de fer ont réalisé chaque année des surplus dans leurs recettes d'administration."

"Le problème ferroviaire", poursuivit le ministre, intéresse trop le peuple canadien pour en faire un ballon politique. L'un des grands objets du gouvernement libéral a été de tenir les chemins de fer nationaux hors de la politique, et nous avons réussi à cela jusqu'à dernières semaines, alors qu'une attaque fut déclenchée du haut des tribunes conservatrices. Je soutiens que l'administration du réseau national est, au-dessus de toute critique, et que jusqu'à date dans cette campagne on n'a pas une seule fois mis en doute sa bonne administration.

"Je n'ai jamais déclaré que M. Meighen était en faveur de l'amalgamation, mais j'ai dit que la politique annoncée par lui provoquerait, si elle était mise en pratique, l'effondrement du système. Un homme en vue a déclaré que si une telle amalgamation se faisait, cinquante mille hommes seraient congédiés par les chemins de fer."

"Quant à la position financière du Canada", dit M. Graham, "on doit se rappeler que la situation d'un pays doit être largement jugée par ce que les autres nations en pensent, et le dollar canadien aujourd'hui vaut cent cents ou un peu plus, tandis qu'aux jours de M. Meighen, il ne valait que 85 cents et même un peu moins parfois."

— Mais il salue son drapeau national, le peuple! Mais il déteste qu'on insulte à son pays!

— Enfantillages dont il importe de le corriger. Il convient de réaliser son bonheur malgré lui. — Ainsi ont parlé Robespierre et Léline. Je réprime leurs violences. Mais, enfin...

Mais enfin!... Sent-on tout ce qu'il y avait d'effroyable en ces deux petits mots? Ainsi, ce malheureux être, retranché du monde et en dehors de toutes les réalités, pouvait — sans aucune malice! — nourrir dans sa tête étroite ces rêveries dangereuses, d'où sortirent en tous temps les fusillades, la guillotine, la ruine et le massacre!... Et c'est qu'il ne s'en tint pas à ces prémisses: il fallut l'entendre ensuite parler du droit des Rifains, des "coups d'Etat" de l'ancien Carrel, espoir charmant, etc... Il s'émonçait au sujet de "l'humanité européenne", et pour un peu se fût agenouillé en prononçant les mots: "progrès antihumanitaires"...

Nous en sommes là. Quand la Turquie se modernise avec tant d'ardeur qu'elle en vient à changer jusqu'à son costume, nous cronpissons, nous autres, dans les vieilleries idéologiques de 1848 ou de 1793, dans les attrape-nigands de Léline et les sornambres de la Karl Marx... Que nous sommes donc vieux!

Marcel BOULENGER. (L'Echo de Paris)

L'IGNORANCE LIVRESQUE AUX ETATS-UNIS

Ce titre peut paraître paradoxal dans un pays comme le nôtre où tant de millions sont dépensés annuellement pour l'instruction publique et où la fréquentation scolaire est pratiquement obligatoire. Et cependant, il faut bien se rendre à l'évidence devant les chiffres publiés par les autorités elles-mêmes. Cela nous porte à penser que si les écoles privées ou paroissiales étaient abolies, forçant ainsi les parents à envoyer leurs enfants à l'école officielle et neutre, comme le demandent certains réformateurs, la situation serait encore pire.

Suivant une déclaration faite à la convention de 1924 de la National Education Association, environ 4,300,000 citoyens illettrés ont le privilège de voter. C'est-à-dire que le recensement montre ce nombre de citoyens illettrés en âge de voter. Mais il est évident que les chiffres du recensement sont trop bas. Un grand nombre de personnes ont honte d'avouer leur ignorance livresque et elles ne renseignent pas correctement les recenseurs.

Cette déclaration a lieu d'étonner, étant donné le fait que l'ignorance livresque signifie l'incapacité totale de lire ou écrire dans aucune langue. Si nous supposons qu'il n'y a qu'un petit nombre d'illettrés qui dissimulent leur défaut aux recenseurs, plaçant ainsi le total à cinq millions, comme l'estimation en a été faite, nous aurions un vingtième de la population totale du pays incapable de lire ou écrire. On ne croirait pas qu'une telle proportion puisse exister, cependant il y a à quelque chose de plus que les chiffres soumis par la National Education Association pour nous guider. Nous avons la parole des examinateurs des concourus durant la Grande Guerre qu'un quart de tous les jeunes hommes examinés étaient incapables de lire de simples phrases dans un journal ou d'écrire une lettre à leur famille.

On s'étonne à bon droit, car on présume que la fréquentation obligatoire de l'école existait dans un nombre assez suffisant d'Etats pour donner un bien meilleur résultat. Evidemment il doit y avoir une raison. Ou les lois ne sont pas appliquées comme elles devraient l'être ou les élèves n'apprennent rien. Ce qui démontrerait la faillite de l'école obligatoire.

Nous ne pouvons attribuer la grande étendue de l'ignorance livresque aux étrangers qui se sont fait naturaliser, puisque l'Association d'Education dit que les trois-quarts des illettrés sont des natifs du pays. Cela est encore plus surprenant. La seule conclusion c'est qu'il y a négligence grossière dans un grand nombre d'Etats d'une façon ou d'une autre. Autrefois il était de notoriété que la masse des nègres adultes dans le Sud était profondément ignorante, mais on dit qu'en ces dernières années la nouvelle génération de nègres a de meilleures occasions de s'instruire. Règle générale, ils sont mieux sous ce rapport que les blancs qui vivent dans les régions des montagnes du Sud, auxquels relativement peu d'attention est donnée.

Des déclarations de ce genre devraient inciter à réveiller le pays et entreprendre le relèvement de l'instruction publique et une application plus sérieuse de l'assistance obligatoire. Avec une forme républicaine de gouvernement, où la franchise électorale est sans restriction, nous n'avons pas à regarder loin pour voir la menace de l'ignorance livresque parmi la population votante. Un élément ignorant, comprenant tant de millions de citoyens incapables d'avoir une compréhension claire des questions en jeu, susceptibles d'être influencés par des politiciens de dixième ordre, peut constituer un danger réel.

Les Etats ne peuvent dépenser de l'argent pour un meilleur but que d'établir des écoles suffisamment pour recevoir tous les enfants et voir à ce qu'ils les fréquentent. Il y a ici quelque chose qui doit engager à de sérieuses réflexions. Le danger peut être évité, mais il faut qu'il y ait une plus haute appréciation de la valeur non seulement de l'instruction purement matérielle, mais de l'éducation morale. Toutefois le danger n'existe peut-être pas tant dans l'ignorance livresque que dans le défaut de toute formation morale avec le système d'écoles neutres de ce pays. Il faut avouer que dans l'état actuel des choses le remède est plus facile à prescrire qu'à appliquer.

UNE ARME A DEUX TRANCHANTS

Les orateurs tory, qui ne brillent guère par leur science économique, emploient des arguments étranges pour assaisonner leur bouillie protectionniste. "Le Canada, disent-ils, achète des Etats-Unis pour 200 millions de plus qu'il ne lui vend. C'est donc 200 millions de perte pour le pays et nos ouvriers."

D'abord, ce raisonnement est absurde à sa face même, attendu qu'on ne perd pas 200 millions quand on a des marchandises pour cette somme. Quand la ménagère achète pour un dollar de bœuf chez le boucher du coin, elle ne perd pas un dollar. Son dollar, c'est en réalité ce bœuf dont elle fera le repas du dimanche. De même, quand nous achetons pour un million de charbon aux Etats-Unis, nous ne perdons pas un million; notre million, c'est le charbon qui nous empêche de geler en hiver. Il faut être bien simpliste pour ne pas comprendre cet élémentaire principe.

Mais si nos adversaires tiennent absolument à nous chicaner là-dessus, nous les suivrons sur leur propre terrain et nous les battons avec l'arme même dont ils se servent si maladroitement.

Nous exportons plus que nous n'importons aux Etats-Unis, soit. Mais nous avons sous les yeux des statistiques fournies par les bleus eux-mêmes, et ces statistiques démontrent que, sous les administrations tory, de 1912 à 1921, le commerce canadien avec les Etats-Unis nous fut beaucoup plus défavorable qu'aujourd'hui. Voici les chiffres:

En 1912, le Canada avait avec les Etats-Unis, une balance défavorable de \$236,000,000; en 1913, de \$274,000,000; en 1914, de \$200,500,000; en 1915, \$213,000,000; en 1917, de \$191,000,000; en 1918, de \$350,000,000; en 1919, de \$280,000,000; en 1920, \$300,000,000; en 1921, de \$295,500,000.

Donc, durant les trois dernières années du régime bleu, de 1919 à 1921, le Canada acheta des Etats-Unis pour \$875,000,000 de plus qu'il ne leur vendit. Alors, pourquoi les tories n'ont-ils pas songé au problème tarifaire quand ils en avaient le pouvoir? Parient-ils en hommes sincères?

Prenez maintenant les trois années qui suivirent la chute de l'homme néfaste. Les conditions sont de beaucoup meilleures. En 1922, la balance défavorable tomba à \$211,800,000; en 1923, à \$160,600,000; en 1924, à \$159,600,000. Donc, en ces trois ans, la balance défavorable dans notre commerce avec les Etats-Unis ne fut que de \$531,000,000, soit une amélioration de \$344,000,000 sur les trois ans qui précédèrent l'avènement des libéraux.

D'ailleurs, ce n'est pas seulement avec les Etats-Unis que le Canada négocie. Il fait affaires avec tous les grands pays du monde, et si on ne considère pas le commerce canadien dans sa généralité, on commet de grossières erreurs.

En réalité, la balance de notre commerce étranger nous est actuellement favorable d'environ \$250,000,000 (derniers douze mois) et ce chiffre à lui seul prouve, contre toutes les subtilités de journalistes démagogues, que notre pays se porte bien, c'est-à-dire qu'il vend beaucoup et qu'il importe pour ses besoins, tout en gardant un profit de 250 millions. En 1920-21, sous Meighen, la balance nous était contraire de 29 millions; en 1921-22, elle nous fut favorable de 6 millions. Depuis, le progrès fut constant: en 1922-23, le surplus de nos exportations sur nos importations fut de 165 millions; en 1923-24, de \$200,000,000; en 1924-25, de \$250,000,000.

A la fin de cette année même, en 1925, nos affaires progressent à pas de géant. Durant le seul mois d'août, l'augmentation de notre commerce extérieur dépassait de \$60,000,000 celui de la période correspondante de 1924 soit, comme le remarquait l'hon. M. Béland, un accroissement de \$2,000,000 par jour ou de \$75,000 par heure.

Que nos adversaires discutent une politique, c'est leur droit, mais, de grâce, qu'ils soient moins enfantins dans leurs raisonnements.

(Le Soleil)

NOUVEAUX TAUX DE TRANSPORT SUR LA RIVE SUD
Le public a la plus belle occasion de voyager à un prix qui équivaut au prix du gros, en achetant des Passes Hebdomadaires.
TRANSPORT A MOINS DE 5cts
LEVIS TRAMWAYS CO

A. DESLAURIERS Ltee
Entrepreneurs-Menusiers et Contracteurs Généraux
Spécialité dans les bois durs: tels que noyer noir, acajou, chêne, châtaignier, gommier, bois jaune, etc., ainsi que les panneaux plaqués.
68 rue Lalemant, Québec.

GIN Canadien Melchers Croix D'Or
Fabriqué à Berthierville, Qué. sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt.
TROIS GRANDEURS DE FLACONS:
Gros 42 onces - Prix \$3.80
Moyens 26 " - " 2.55
Petite 10 " - " 1.10
The Melchers Gin and Spirits Distillery Co., Limited - Montreal
DISTILLERIE A BERTHIEVILLE

Quebec Apartments, Limited
Actions Privilegiées
7% Cumulatif
Avec boni de 35% en actions ordinaires
La Compagnie a été constituée et sera administrée par un groupe d'hommes d'affaires influents et en vue de Québec.
Elle exploitera le Château St-Louis, grande maison à appartements modernes, en voie de construction en un des plus beaux sites de la Ville.
La situation du logement à Québec et l'expérience heureuse d'entreprises similaires assurent l'occupation permanente des appartements.
Les estimés établissent des bénéfices nets couvrant près de deux fois le service du dividende sur ces actions privilégiées.
Tous renseignements sur demande
ERNEST SAVARD Limitée
BANQUIERS ET COURTIERS
MONTREAL QUEBEC
171, rue Saint-Jacques 71, rue Saint-Pierre
Tél. Harbour 5258-5259 Tél. 2-6486

Téléphone: 2-7865
T. E. ROUSSEAU Ltée
INGENIEURS
Entrepreneurs Généraux
48, 2ième Avenue, - LIMOILOU.
POUR VOS IMPRESSIONS Adressez-vous à
La Cie de Publication de Lévis
39, RUE SAINT-LOUIS, LEVIS

L'ESPRIT DES LIVRES

(Par Olivier Asselin)

Presque tous les auteurs de monographies paroissiales ont le secret de faire leur œuvre en trois cents pages des ouvrages qui en mériteraient bien cinquante. L'historien du Bic ne fait exception à la règle qu'en ce qu'il a consacré 325 pages de 9 pouces x 6 à une paroisse d'importance historique moyenne de mêmes dimensions sur le même sujet. M. Michaud aime le Bic et il a bien raison; sauf Québec lui-même (1) et certains coins des péninsules de Charlevoix, de Gaspésie, notre province n'a pas de paysages qui puissent se comparer à ce petit pays pour l'harmonie de l'ensemble et la beauté du détail. Mais le sens de la composition lui fait défaut. Ce n'est qu'à la page 255 qu'il s'avise de noter qu'aux fins électorales et administratives le Bic, il y a un siècle et quart, faisait partie du comté de Cornwallis (depuis s'étendant en longueur de Sainte-Anne-de-la-Pocatière à Sainte-Anne-des-Monts, sur la rive droite du Saint-Laurent). Il a fait une bonne moitié du volume avec des documents dont les moins fastidieux pourraient, même longs de dix pages, se résumer en dix lignes. Au surplus ces documents sont reproduits indifféremment en français ou en anglais, selon leur provenance, comme si tous les lecteurs de pareil ouvrage étaient obligés de comprendre l'anglais. L'autre moitié se compose en grande partie de redites et de chevauchements.

L'auteur manque d'une autre qualité essentielle à l'historien: le discernement. Il touche à peine aux conditions d'existence des premiers colons du Bic et des environs. Le crayon à la main et en se reportant d'une page à l'autre, on pourra toujours calculer par soi-même qu'il s'écoula un siècle et demi entre la concession de la seigneurie du Bic à Charles-Denis de Vitré (1675) et l'établissement d'un moulin à farine dans ce domaine (1825). M. Michaud ne nous laisse pas non plus ignorer qu'en 1808, c'est-à-dire après cent trente-trois ans de régime seigneurial, le Bic proprement dit n'avait encore à vrai dire, aucune voie de communication terrestre avec la paroisse de Trois-Pistoles, sa voisine en amont, sur la rive de Québec, et distante d'un moins vingt-cinq milles. Il note quelque part qu'en 1822 il n'y avait encore que 24 terres concédées et une douzaine habitées. Mais ces faits capitaux, seuls intéressants pour la grande histoire, et les plus intéressants du point de vue même qui l'occupe, il y prête la même attention qu'aux vains commérages de ce vieil imposteur de Lemoine sur la femme Petit, ou les notes sous des considérations comme celles-ci, qu'on dirait destinées aux jeunes Biequoises du Côté des Dames:

Rien d'étonnant si ce rocher (le mont Saint-Louis) a été, depuis les origines de la paroisse, le principal centre d'attraction des habitants. Aussi, s'il pouvait parler, que d'histoires intéressantes il raconterait! Que d'ébats enfantins il favoriserait! Que de couples heureux il voit passer, et que d'autres, effleurés par la souffrance, virent s'asseoir sous ses frais ombrages de ses bosquets de sapins! Que de rêves d'avenir il devina! Que de confidences, d'aveux et de serments il entendit murmurer!

... Puis c'est l'He-des-Amours, minuscule et fraîche touffe de verdure émergeant des flots bleus. Le séjour de Calypso, témoin de ses amours avec Télémaque, devait lui ressembler. Faut-il voir dans cette circonstance la raison de son nom suggestif? Ou, ne serait-ce pas plutôt qu'elle abrita d'autres amours, plus plebeïennes, mais non moins sincères? Bien que toutes les suppositions soient possibles, la dernière a toutes les chances de recueillir le plus grand nombre de suffrages.

L'auteur tombe à tout propos dans une oratrice particulièrement éloquentes chez l'historien, "Hantes montagnes", "piers escarpés", écrit-il à vingt reprises en parlant des collines du Bic. Un phoque fossile de treize pieds de longueur, trouvé au Bic en 1869, est pour lui un "monstre marin". Les Deux-Rouges du temps de Jacques Cartier était, selon lui, "les rives les plus fortes du monde". De même qu'il emprunte à sir James Lemoine l'absurde légende qu'à pareille époque, au milieu d'une si faible population, dans une auberge mal famée et, soyons-sûrs, étroitement surveillée, les rogauteurs pouvaient, l'un après l'autre, disparaître comme par enchantement et sans laisser de traces, de même il fait sienne l'opinion de ce vieux radoteur d'imposteur (exprimée dans un Album du Touriste!!!) touchant l'importance du Bic comme port océanique sous le régime français: "Au Bic devait être le port destiné à recevoir les effets venant de France et les vaisseaux du roi, maître du fleuve". Et cette opinion paraît bien fantaisiste, quand on peut lire dans Cartier lui-même que ce "habble" est hablé de marée et de pen de vaient". Quelque admiration qu'on ait pour le Bic, on s'étonne, et pour bien des raisons, de le voir comparé aux grands sites de l'ancien monde:

C'est assurément quelque chose d'unique en son genre. La fameuse colline de Fourvières, à Lyon, le Vomero de Naples, le Pincio de Rome et le Montmartre de Paris, si célèbres dans le monde entier, ne sont peut-être supérieurs au Mont St-Louis du Bic que par les merveilles d'architecture que la main de l'homme y a édifiées, sous un ciel qui donne un charme magique à toutes les choses.

L'ombre du Vésuve, se profilant sur la baie de Naples, ce n'est pourtant pas une paille... Et les événements historiques, moussier, qu'en faites-vous?

Les outrances de l'auteur découlent elles-mêmes, du moins pour une part, d'un autre défaut, qui est l'imprécision de la langue. Cette prose, on l'a vu par les citations que nous en avons faites, n'est pas très sûre. Comme preuves du massacre d'une bande de Biequois par les Français (en 1555) dans un lieu du Bic, il y a, dit-il, le témoignage de ce nom suggestif d'Ilet au Massacre porté par ce rocher, depuis si longtemps, en même temps que ceux de Cap-Farrag et de Cap-aux-Corbeaux qu'on a donnés, en harmonie avec la tradition, aux deux caps qui ferment l'entrée de la baie... et même un rédacteur du Courrier de Saint-Ephrem de Tring admettra que cet ilet n'est au meilleur français. Comme la plupart d'entre nous, il en

plote à contre-sens et souvent les uns pour les autres les mots fautive, cap, colline, montagne. Il oppose aux "plantures vallées" (1) de la Matapédia "les régions moins hospitalières de l'Abibi et du Trépanaigue". La passion du défrichement, très noble en soi et qu'effectivement il entend exalter, devient sous sa plume une "obsession" dont les colons sont "victimes". A dix lignes d'intervalle il fait du "habble" de Jacques Cartier un "hêtre minuscule, gai infini", et, avec cet autre Gascon de Jean-Charles Taché, "un curdrot d'un pittoresque ravissant" qui serait en même temps "un bassin assez vaste pour être majestueux". Il nous présente comme une "réforme" l'érection au Bic d'une croix lumineuse. Il signale comme "faveurs d'antiquité publique" celle que certain notable du Bic obtenait du gouvernement pour ses concitoyens. Voulaient dire que l'île du Bic avait pris, dès les premiers de la colonie, plus qu'une importance secondaire, il écrit qu'on lui accordait "une importance plus que secondaire". Il écrit aussi quelque part qu'un rénoignage d'historiens sérieux, "le Canada n'était pas encore découvert" (11), que le Bic avait déjà été visité par plusieurs navigateurs européens.

Enfin, l'auteur n'a pas toujours pour les faits le respect qu'il faudrait. Champlain ayant écrit qu'il vit de Mantanne (aujourd'hui Mataje) "prendre connaissance du Pic, qui est à soixante lieues", M. Michaud s'en autorise pour dire que le futur fondateur de Québec vit le Pic au Bic de cette distance. Or, la vue entre ces deux points est interceptée par plusieurs caps très saillants, et Champlain lui-même, dans un autre passage, fixe la limite de visibilité du Pic (ou Bic) à dix ou quinze lieues.

M. Michaud assigne au Pic de Champlain une hauteur de 1470 pieds. Sans vouloir le taxer formellement d'erreur grave sur ce point, nous croyons qu'il exagère. Que Champlain mentionne le Bic comme une "montagne fort haute et pointue", la chose, pour être indéniable, n'en est pas moins surprenante, au vu des élévations du lieu ne répondant à cette description. Dieu sait que les beaux tableaux la nature peut composer avec des falaises rocheuses, des collines boisées, des caps, des îles, des îlots, des îlets, une baie, des anse sur la baie, des passes entre les îles, îlots et îlets, des embouchures de rivières au fond des anse, et que sais-je encore, le tout ramassé sur une aire de cinq ou six milles; mais la topographie véritable de la région rhinoïsoise, telle que nous estimons la connaître, ne porte qu'une élévation de quatre-vingt-cinq pieds (elle en mesure même deux milles), et c'est le mont Comis, à une douzaine de milles de la côte, derrière Sainte-Luce, laquelle est elle-même à quelque vingt milles du Bic (en val). M. Michaud comparant à un nid d'aigle l'emplacement de l'église paroissiale, bâtie sur une pente en hauteur de la voie ferrée, nous avons demandé des mesures d'altitude précises au citoyen du Bic le mieux placé pour nous renseigner. Celui-ci nous répond: "La montagne qui porte notre croix monumentale (2) a 125 pieds de hauteur, c'est-à-dire au moins 250 pieds au niveau du fleuve." Comme dit l'autre, il n'y a pas de quoi se frapper. Notre correspondant ajoute une douzaine de mots qui semblent fournir la clef de tout le mystère: "Le Pic ecomin par Champlain, dit-il, est peut-être dans le territoire de Saint-Fabien". Alors, M. Michaud se serait tout bonnement trompé de paroisse? D'autres historiens, d'ailleurs respectables, ont commis ces méprises-là.

En 1783, la marquise d'Albergotti-Verza (née Aubert), propriétaire de l'île du Bic, se plaignait au gouvernement de déprédations commises dans son île par les pilotes et autres employés des services maritimes, qui occupaient depuis quatre ans. "On était, dit l'auteur, à l'époque où les premiers bateaux à vapeur sillonnaient les eaux du St-Laurent. L'emploi du charbon était encore à peu près inconnu, on se servait de bois, coupé sur les rives et surtout sur les îles du fleuve." Comment diable nous y prendre pour faire savoir à M. Michaud que l'invention de Fulton ne remonte pas à 120 ans, et que le Saint-Laurent ne vit pas de bateaux à vapeur avant 1825?

En 1793, le bruit ayant couru sur le littoral que les Français feraient une tentative pour reprendre le Canada, le Conseil législatif avisa à la défense du pays. "Les pilotes, dit l'auteur, avaient reçu l'ordre de se rendre sur l'île du Bic, leur station habituelle, et de se mettre à la disposition des commandants des navires anglais qui viendraient défendre le Canada contre le coup de main de Bonaparte." Détail intéressant, certes; mais pourquoi faut-il que l'auteur ajoute: "On était en effet à l'époque où Napoléon imposait ses volontés au monde et traitait à sa suite les rois enchaînés"? Et pourquoi faut-il dire à Benjamin Sulte, trop bien informé, croyons-nous, pour avoir commis un tel anachronisme, que le bruit de l'arrivée des Français "avait probablement originé (sic) dans le Blocus Continental de Napoléon Bonaparte"? Heu! heu! heu! comment diable, comment diable nous y prendre pour faire savoir à M. Michaud qu'en 1793 Bonaparte était encore à Toulon, les rois avaient encore plusieurs années de liberté devant eux, les Français, pour cause, ne songeaient nullement au blocus continental?

Il y aurait d'autres observations à faire, notamment sur le phénomène de déformation linguistique qui nous donne le Bic à la place du Pic, pendant que sur divers points du territoire français, des noms de lieu s'altèrent de même façon et que, dans l'ouest de l'Irlande, les Twelve Pins (des Douze Pins) deviennent les Twelve Bins. Mais ce serait à côté du livre. — ou "en marge", pour user d'un terme qui n'a d'égal, dans l'effection d'un journaliste de nos amis, que le "détachement", "l'exemple topique" et le "compartiment étanche".

Alors, dira-t-on, que reste-t-il de l'ouvrage, et quel besoin d'en traiter si longuement? Ce qu'il en reste? Nous l'avons dit et la chose ressort maintenant, croyons-nous, assez clairement: la matière d'un opuscule qui eût chatouillé l'orgueil des Biequois et provoqué l'intérêt des historiens, sans choquer ni le bon goût, ni la vérité historique, ni le sens de la mesure.

Quant à la deuxième question, notre réponse sera brève. C'est qu'on écrit trop de livres, en notre pays. Des jurys officiels institués pour l'avancement des lettres en sont

PORTRAIT D'ART. MEIGHEN

Par Henri Bourassa

Le chef et fondateur des nationalistes, Henri Bourassa, après une longue absence de la politique active, est redescendu dans l'arène. Nous n'avons pas, pour le moment, à nous prononcer sur cette intéressante candidature, mais il est à propos de reproduire ici le portrait que traça, du chef de l'opposition, dans "Le Devoir" du 25 mars 1924, l'ancien député de Labelle:

C'était après une manifestation conservatrice à Montréal, où M. Meighen avait été particulièrement terne et vague. Au début de ses commentaires, M. Bourassa commença par l'assomoir doucement: "Le leader du nouveau parti tory-imperialiste, dit-il, n'est pas un homme d'Etat, ni un penseur. Il manque de culture et d'idées générales, ses horizons sont bornés, sa vision est étroite et courte. Mais il a l'esprit agressif et, d'ordinaire, de la vigueur, de l'agilité et une certaine forme de courage. Laisse à lui-même et à ses moyens naturels, il fait à l'occasion un bon plaidoyer d'arbitre-politicien. Il semble que ses projets lui ont persuadé de rentrer ses griffes et de s'affubler d'une peau de mouton, afin d'apprivoiser les éraintifs Québécois — sans parler des visites dans les presbytères et les évêchés, ou des distributions de médailles aux enfants d'écoles. Cette métamorphose lui enlève beaucoup de ses moyens. Samedi, il s'est borné à répéter l'antienne des oppositions de tous les temps et de tous les pays: "Le gouvernement ne vaut rien; prenons sa place." Il n'a touché qu'une note un peu précise, celle de la protection, sans d'ailleurs y ajouter rien de neuf. C'est évidemment à cette corde, vieille d'un demi-siècle, que le parti tory rénové, veut se cramponner pour se hisser de nouveau au pouvoir..."

Ici se placent quelques considérations sur le protectionnisme: "Ce que vaut le régime protectionniste pour le Canada, pour la province de Québec en particulier, cela reste à démontrer. Les protagonistes de ce régime affirment que seul un relèvement du tarif douanier pourrait rétablir les activités industrielles et enrayer l'immigration des Canadiens aux Etats-Unis. Il serait aussi facile de prouver qu'en créant des industries factices — telles que les tapis de coton, le sucre de canne et tant d'autres produits dont la matière première provient de l'étranger — la protection a, d'une part, baissé le coût de la vie et, d'autre part, attiré des campagnes vers les villes une foule de jeunes gens des deux sexes, aujourd'hui livrés à tous les aléas de la vie industrielle. Or, la hausse des prix d'achat et la raréfaction de la main-d'œuvre sont les deux principales causes internes de la crise agricole. La baisse des prix des denrées tient surtout à des facteurs externes. Les marchés de consommation intérieurs sont, proportionnellement, plus considérables que jamais, et cependant les prix continuent de baisser, pour les producteurs, sinon pour les consommateurs. Voilà qui affaiblit considérablement le principal argument que les protectionnistes présentent aux ruraux pour les amadouer. "Qu'un certain nombre de financiers et d'industriels trouvent dans le régime protectionniste un moyen commode de s'enrichir, faute de concurrence, c'est indéniable; qu'il résulte de là une certaine activité économique dont profitent d'autres catégories d'individus, c'est encore admissible. Il resterait encore à rechercher si ces avantages ne sont pas plus qu'atténués par les inconvénients du système."

Mais toutes ces réflexions sont pâles en comparaison de celle qui suit: M. Bourassa écrit, comme nous, que M. Meighen est resté tel qu'il était. Il rappelle brièvement ce passé. "Au début de la guerre, M. Meighen jurait de mettre le Canada en banqueroute pour sauver l'Empire; s'il n'a pas tenu parole, il n'y a pas eu de sa faute. De 1914 à 1917, il a voté toutes les mesures de guerre les plus extravagantes et les plus tyranniques; enrôlements à outrance, folles dépenses, censure, loi électorale. A l'application de ces mesures il a mis

en, dans le court espace de trois années, à primer par bonasserie des vers de modeste, des romans de conférence. Les voici maintenant qui accueillent comme production littéraire des ouvrages historiques de marguilliers et de juges de paix, et qui plus est, les couronnent. De la critique littéraire ils ont bien passé à l'assistance publique. L'histoire du Bic n'est pas encore couronnée, mais un train que vont les choses, elle le sera. Nous qui, par bonheur, connaissons la différence entre Racine et Madoiselle M. Meighen, entre Talus et les historiens du Bic ou de Sainte-Apolline, notre devoir est tout indiqué: c'est de remettre fermement, impitoyablement, chaque chose à sa place. OLIVIER ASSÉLIN (La Revue Dominicaine)

Les impôts rendus nécessaires par l'administration des conservateurs

Gaspiillage pendant la guerre

Les lourdes obligations qui pèsent sur les épaules des citoyens du Canada sont dues non pas tant aux dépenses légitimes occasionnées par la guerre qu'aux gaspillages étonnants et aux bêtises du gouvernement Borden-Meighen.

Par suite de dépenses de guerre inutiles, la dette nationale a été augmentée de \$247,513,394.

Voici les faits sur lesquels nous appuyons cette affirmation.

Sir Arthur Currie: Le 11 septembre 1924, sir Arthur Currie, qui fut le commandant en chef de l'armée canadienne en Europe et qui est, aujourd'hui, le principal de l'université McGill, à Montréal, prononça un discours devant le Citizens Research Institute of Canada, à Montréal.

On peut trouver à la page 133 du compte rendu officiel du congrès du Citizens Research Institute of Canada, le passage suivant détaché du discours de sir Arthur Currie:

"S'il est une chose qui, plus qu'une autre, fut cause de l'augmentation de notre dette nationale et de nos impôts, ce sont les dépenses dues à la guerre. Je ne connais pas toutes ces dépenses, mais je suis d'avis que la guerre coûta des centaines de millions de dollars de plus qu'elle n'aurait dû coûter, au Québec n'aurait coûté, si l'on avait toujours pu recourir aux conseils de spécialistes et si l'on avait suivi ceux qui se présentent. Je ne crois pas exagérer si je dis que l'on en eût dans l'armée expéditionnaire canadienne au moins 100,000 hommes qui ne servaient jamais en France et qui ne participèrent d'aucune façon à l'effort militaire du Canada. Tous ces hommes reçurent leur solde, furent nourris, habillés, équipés, instruits, soignés quand ils étaient malades et transportés. Plusieurs d'entre eux sont encore à la charge du gouvernement, reçoivent des pensions ou sont soignés dans les hôpitaux.

Je ne pense pas que ce soit une exagération de dire que ces 100,000 hommes coûtèrent en moyenne \$1,500 chacun; que, si on ne les avait pas enrôlés, on aurait économisé 150 millions de dollars.

De plus, les spécialistes condamneront le fusil Ross avant la guerre. Ces experts dirent qu'il ne valait rien et, de fait, il ne valait rien; néanmoins on exerça une forte pression sur les contingents canadiens pour qu'ils continuent à s'en servir et même, après que la première division l'eût rejeté, on en arma d'autres contingents et on les força à l'employer. Les experts avaient condamné l'ascensionnisme pour les troupes canadiennes pour la raison qu'il n'était pas approprié à plusieurs contingents comme partie de leur équipement.

Les experts avaient condamné l'équipement Oliver, néanmoins on le donna à des contingents canadiens. On équipa les troupes canadiennes avec d'autres objets qui furent rejetés en Angleterre avant le départ des contingents pour la France.

Je mentionne ces faits pour établir ce que

un entrain, une infériorité, un cynisme de jacobin en place."

Et pour bien montrer que M. Meighen n'a pas changé, il expose son attitude après 1921:

"Après sa défaite, il n'a manqué aucune occasion d'afficher les mêmes sentiments. Au moment de la débâcle de Smyrne, alors que M. King et M. Crerar, d'accord avec les hommes d'Etat les plus sages de la Grande-Bretagne et des autres pays d'empire refusaient de s'engager à fond, M. Meighen, après cinq jours de réflexion, invitait le gouvernement à se jeter tête baissée dans le gouffre où Lloyd George et Winston Churchill voulaient à tout prix entraîner les Dominions. "Ready, aye, ready we stand by you", criait-il de Toronto aux fire-saters de Londres. A plus d'un an d'intervalle il se vantait encore de cette figure. Mettant au service de son impérialisme exalté sa dialectique d'avocat retors, il invoquait les prétendus engagements du traité de Sévres, désavoué par tous les signataires avant même d'avoir été ratifié.

"Ce concert d'empire, si contraire à celui de Macdonald et de Cartier, dont il se réclame à tout propos, M. Meighen ne l'applique pas seulement aux relations politiques et militaires des pays autonomes qui se rattachent à la Couronne britannique. Dans un discours prononcé il y a moins d'un an... il avait que l'unité de l'Empire tient à la prédominance d'une race sur toutes les autres.

"En quoi, d'ailleurs, il est fidèle à la doctrine de l'impérialisme intégral."

"VOILA CE QUE M. MEIGHEN A ÉTÉ JUSQU'ICI. IL N'Y A AUCUNE RAISON DE CROIRE QU'IL EST AUTRE AUJOURD'HUI, QU'IL SERA AUTRE DEMAIN.

"CELA DEVRAIT SUFFIRE À ELOIGNER DE LUI TOUS LES CANADIENS QUI LUTTENT DEPUIS UN QUART DE SIÈCLE CONTRE CETTE POLITIQUE D'ASSERVISSEMENT, DE RUINE ET DE MORT."

Cette opinion, à laquelle nous pourrions joindre plusieurs du même genre et du même auteur, pourrait peut-être renseigner la province de Québec sur le sens de la candidature de M. Bourassa.

celui de la négligence de s'entourer d'experts et de suivre leur avis.

qui mieux que le commandant en chef de l'armée canadienne est en mesure de juger ces choses?"

Nous avons dit que, par l'impéritie du gouvernement conservateur, le pays a perdu la somme de \$247,513,394 pour des dépenses de guerre inutiles. Voici maintenant sir Arthur Currie affirme que le recrutement et l'expédition d'un nombre d'hommes inutiles a coûté au pays... \$150,000,000

L'équipement Oliver mentionné et condamné par les experts a coûté au Trésor... 639,000

L'armement des troupes avec le fusil Ross, également condamné par les experts a coûté... 9,577,120

Le harnachement des chevaux de la cavalerie a absorbé... 4,000,000

Total... \$164,216,120

L'intérêt calculé à 5 1/4 p. 100, le taux moyen payé sur nos emprunts de guerre entre 1919 et 1925, produit la somme de... 82,097,274

Soit une dépense totale inutile de... \$247,313,394

Et nous laissons de côté les contrats scandaleux pour différents fournisseurs de guerre accordés à ses favoris par le gouvernement Borden-Meighen. Parmi ces favoris qui réalisent des bénéfices sur ces contrats se trouvent deux députés conservateurs qui furent forcés de démissionner.

Marine marchande Les dépenses relatives à cette marine inutile ont été de \$80,000,000.

L'intérêt de 1920 à 1925, à une moyenne de 5 1/4 p. 100, s'est monté à \$28,758,858, soit un total de \$108,758,858.

Bons exempts d'impôts Comme nous le démontrons ailleurs, cet acte de mauvaise administration fait perdre par année au pays, actuellement, à l'impôt sur le revenu \$18,487,958. Cette perte, de 1920 à 1925, s'élève à \$110,420,452.

L'intérêt sur les pertes d'une année à l'autre, à une moyenne de 5 1/4 p. 100, serait de \$13,205,783, ce qui donne une perte globale de \$123,686,235.

Achat du Canadien-Nord Le gouvernement Borden-Meighen a versé aux actionnaires du Canadien-Nord, \$10,

000,000 en échange d'actions dont la valeur était nulle.

Sir Henry Drayton lui-même, ministre des finances dans le gouvernement Meighen, déclara dans le rapport qu'il rédigea alors qu'il était président de la Commission des chemins de fer que ces actions n'avaient aucune valeur. Ce qui n'empêcha pas le gouvernement conservateur de les payer \$10,000,000.

L'intérêt sur ce montant, capitalisé tous les ans depuis 1919 au taux moyen de 5 1/4 p. 100, s'élève à \$3,808,167, ce qui donne un total de \$13,808,167.

Conclusion Faisons l'addition:

Gaspiillages durant la guerre \$247,313,394

Marine marchande... 108,758,858

Exemption d'impôt sur les bonus de l'Etat... 123,686,235

Actions du Canadien-Nord... 13,808,167

Total... \$493,566,654

Tel est le montant fabuleux que la mauvaise administration conservatrice a coûté au pays. Les intérêts annuels qu'il nous faut solder cette année, sur ce montant, supportés à un taux moyen de 5 1/4 p. 100, se chiffrent à \$23,912,248, soit à peu près le double de nos charges d'intérêt en 1914.

Voilà comment les conservateurs sont seuls responsables de la plus grande partie des impôts qui pèsent sur le peuple.

RAOUL CHÈNEVERT Architecte de Tanguay & Chênevert Téléphone: 2-1466 20 1/2, Rue d'Aiguillon, QUEBEC.

ABONNEZ-VOUS AU "CRI DE QUEBEC" Prix special pour les elections \$1.00 Découpez le blanc suivant et envoyez-le avec \$1.00 au "Cri de Québec", Boîte 85, H.-V. Québec.

La Chasse et la Pêche DANS LA PROVINCE DE QUEBEC AVIS AUX SPORTSMEN Traversée par de nombreux cours d'eau et couverte, en maints endroits, de beaux lacs et de belles forêts giboyuses, la Province de Québec offre aux sportsmen un endroit idéal pour la chasse et la pêche.

LA FAUTE DU LAMPION

Mariage biblique - par Bolivar Gosselin

Autrefois en Sicheu, au premier temps...
Vingt siècles avant Jésus-Christ
On s'épousait le soir selon un rite antique
Que chez nous on n'a pas repris!

Tenace, néanmoins; comme la lutte est chaude,
Elle voudrait voter, voter pour Patenaude;
Car éprise de lui, et le trouvant fort
Elle ignore le vide qui est en son cerveau;
De son air bienveillant subissant le mirage,
Elle ignore surtout le triste mariage
Que prépare avec lui un talent ravageur
Que nous connaissons bien: l'illustre Bob Rogers!

A travers les meandres d'une carrière de fourbe

Suite de la page 1

le vote qui étranglait la minorité ontarienne par la défaite de la motion Lapointe, le directeur du DEVOIR écrivait:
" Il est malheureux que les représentants de la Nation, qui nous inondent depuis deux ans des flots de leur éloquence de commande afin de nous attendrir sur le sort des "petites nationalités" d'Europe n'aient pu saisir l'occasion d'affirmer le droit de toute minorité française, au Canada, de "vivre sa vie", autant que les Belges, les Turcs et les Polonais. N'empêche que la motion Lapointe, en dépit de ses lacunes, de ses faiblesses et de ses malencontreuses digressions, comportait un élément de justice et de vérité. Elle méritait l'appui, diversement motivé, si l'on veut, de tous ceux qui prétendent au titre de gardiens des traditions nationales, de champion du droit et de libertés opprimées.
" Ce n'est assurément pas aux ministres conservateurs qu'il appartenait de combattre la motion parce qu'elle ne les blâmait pas de n'avoir pas frappé la loi du veto constitutionnel
" CE QUI LES ONT COMBATTU C'EST DONC LA PARTIE ESSENTIELLE ET POSITIVE DE LA PROPOSITION, LE VŒU FAVORABLE A LA MINGRIE. "LA MOTION DU DEPUTE DE KAMOURASKA APPORTAIT UN AP PUI MORAL, UN TMOIGNAGE PUBLIC ET SOLENNEL DE SYMPATHIE DES REPRESENTANTS DE LA NATION AUX CANADIENS FRANCAIS DE L'ONTARIO, AUX VAILLANTS MERES DE FAMILLE, AUX HEROIQUES PETITES MAITRESSES D'ECOLE, QUI DEFENDENT LA CIVILISATION FRANCAISE CONTRE LA HAINE STUPIDE ET CAUTELEUSE DES "HUNS" DE TORONTO."
C'est contre cette manifestation de sympathie qu'ont voté MM. Casgrain, Blondin, PATENAUDE, Forget, Lespérance, Descaries, Girard, Chabot et Robidoux. LEUR VOTE MERITE L'OP PROBRE DE LEURS COMPATRIOTES ET LE MEPRIS DES TORIES ANGLAIS DONT ILS SE SONT FAITS LES PORTE-QUEUE.
Le cas de Chabot, député d'Ottawa, est particulièrement régnant. Un député libéral anglo-protestant, disait en sortant de la séance: "Le vote que je viens de donner — en faveur de la motion — va probablement me coûter mon siège; mais N'EST-CE PAS ECOEUR RANT de voir le représentant des gens pour qui je risque ma carrière politique VOTER CONTRE SES NATIONAUX?"
En Angleterre, un député qui se comporterait comme ce Chabot ne garderait pas son siège vingt-quatre heures. Un pétitionnement monstre de ses électeurs le forcerait à démissionner. IL EN SERAIT DE MEME DES MINISTRES ET DES DEPUTES CONSERVATEURS QUI ONT VOTE CONTRE LA MOTION LAPOINTE.
Ces faiblesses, CES TRAHISONS, CES TURPITUDES, heureusement, ne porteraient pas atteinte à la cause. Bien haut, au-dessus des politiciens, de leurs grimaces et de leurs contorsions, la grande lutte continuera jusqu'au triomphe final."

ne trouvait pas assez propre pour lui, neuf ans après avoir trahi les Canadiens français d'Ontario, huit ans après avoir APPROUVE TACITEMENT — qui ne dit mot consent — la loi de conscription, huit ans après le vol, par Meighen, des élections de 1917, quatre ans après l'écrasement des tories, Esioff-L. Patenaude revient devant le peuple avec le même programme qu'en 1911, avec les mêmes tares politiques, avec la même hypocrisie.
IL VIENT APPUYER BASSEMENT ARTHUR MEIGHEN SOUS LE COUVERT DE L'INDEPENDANCE, LUI DONT LA CARRIERE EST FAITE DE SERVILITE ET DE COMPROMIS, ET QUI POUSSA UN JOUR L'ESPRIT DE PARTI JUSQU'A SACRIFIER LES DROITS DES PERSECUTES D'ONTARIO.
On veut en faire un grand homme chez les bleus. Il est peut-être facile d'être grand homme dans un parti qui n'a que de petits hommes. "Sur son tumbler coq est roi", dit le proverbe. Mais le fumier ne sent pas meilleur que la secrète alliance du Traître et du Visionnaire. Nous n'en voulons pas!
Que le peuple renvoie chez eux ces creux phrases. Assez de dégoût patriotique autour de quelques écus. A les entendre, le cœur se soulève de dégoût, et ces paroles de l'épouse de Roumanian à son fils nous reviennent à la mémoire:
"Est-ce que tu seras menteur, toi aussi? Est-ce que tu passeras ta vie à trahir les autres et toi-même, à briser les coeurs maifs qui n'auront fait d'autre mal que de te croire et de t'aimer?... Est-ce que tu auras l'inconscience légère et cruelle, prenant la vie en chanteur, en chanteur de cavatines? Est-ce que tu feras le trafic des mots, sans t'inquiéter de leur valeur, de leur accord avec ta pensée, pourvu qu'ils brillent et qu'ils sonnent?...
Que de sacrilèges inconscients dans de telles bouches: "Mon sang"... "Mon âme"... "Religion"... "Patrie"! O justice, que d'iniquités on commet en ton nom!

Henri Bourassa contre Meighen
Question embarrassante à M. Patenaude
Nous détachons les passages suivants du compte rendu de l'Assemblée de Mont-Laurier, paru dans le Devoir du 5 octobre 1925:
" S'adressant particulièrement à ses amis conservateurs, M. Bourassa reconnaît que leur parti a rendu d'importants services au pays et qu'il a produit de grands hommes comme Macdonald, Cartier, Taillon et de Boncherville. Mais il déclare que les conservateurs d'aujourd'hui, s'ils sont sûrs et si le nom de ces grands hommes est resté gravé dans leur cœur, ne peuvent avoir rien à faire avec M. Meighen.
Après avoir rappelé le mot d'un impérialiste sincère qui aimait à reconnaître la valeur de ceux qui savent se tenir debout devant lui, l'ancien premier ministre sir Mackenzie Bowell, disant qu'il avait été trahi par un groupe de traitres, en 1895, lorsqu'il avait voulu rendre justice aux minorités, M. Bourassa dit que le chef actuel du parti conservateur a reçu son éducation dans ce nid de traitres. Il croit que M. Meighen est personnellement honnête. Il lui reconnaît aussi une certaine capacité. Il est bon avocat, mais pas homme d'Etat. Il l'a prouvé pendant la guerre alors qu'avec les libéraux il a fait augmenter le contingent canadien de 50,000 à 100,000 hommes, puis à 250,000 et enfin à 500,000. Il a prouvé son manque absolu de sens politique lorsqu'il a dit qu'il était prêt à mettre ce pays en banqueroute. "Je me suis alors dit, ajoute M. Bourassa, que si M. Meighen aime mieux la Grande-Bretagne que le Canada, qu'il s'en aille en Angleterre."
Devenu premier ministre, M. Meighen est demeuré peu de temps à ce poste. Aux élections de 1921, non seulement la province de Québec, mais tout le Canada, qu'on se le rappelle bien, l'a fait passer à l'opposition. Là il a quasi-démontré qu'il n'est pas un homme d'Etat. Lorsqu'il y a eu une menace de guerre avec la Turquie, M. King a longtemps réfléchi. Il a agi avec sagesse. Il aurait pu parler un peu plus fort mais c'est déjà une bonne chose que de réfléchir. Au contraire, quoique simple chef d'opposition ne pouvant engager le pays, M. Meighen a crié du fond de la province d'Ontario que le Canada devait intervenir dans le conflit aux côtés de la Grande-Bretagne. Cela, il l'a dit sans même savoir quelle était la cause du danger.
M. BOURASSA PREFERE M. KING
Aussi, après avoir considéré l'attitude des deux chefs, M. Bourassa déclare qu'il ne pas vouloir laisser planer de doute quant à son attitude. "Si mon vote est nécessaire pour maintenir monsieur King au pouvoir, au lieu de laisser M. Meighen prendre la direction de la chose publique, je verrai à empêcher M. Meighen de devenir premier ministre. Mais je rappellerai que je me suis réservé le droit de juger chacune des actions du gouvernement, que ce gouvernement soit libéral ou conservateur. Il n'y aura aucune hésitation chez moi lorsqu'il s'agira de choisir entre M. King et M. Meighen, mais je n'accepterai rien les yeux fermés. Je me laisserai guider par l'expérience de mes trente dernières années."
POUR QUI VOTERA M. PATENAUDE?
Quant au mouvement organisé par M. Patenaude dans la province de Québec, je vous avouerai que je suis un peu embarrassé, non que j'aie peur de parler mais parce que je ne comprends pas. Je connais M. Patenaude comme un homme estimable, honorable et je le crois sincère quand il dit qu'il veut aller au parlement comme indépendant. Mais il y a un détail qui me trouble et qui est la consistance à trouver mal tout ce que fait le gouvernement King et à ne rien reprocher à M. Meighen. Cela ne me convient pas du tout. J'ai une question bien légitime à poser à M. Patenaude. Supposons qu'il réussisse à faire élire au parlement dix de ses députés et qu'il suffise de ses huit ou dix votes pour donner le pouvoir à M. King ou à M. Meighen, pour qui votera-t-il? M. Patenaude se devra d'y répondre avant l'élection du 29 octobre prochain.
M. Patenaude déclare qu'il sera contre toutes les guerres où les intérêts du Canada ne sont pas en jeu. C'est trop vague. En 1914 les deux partis ont chanté sur tous les tons et les journaux impérialistes d'Ontario et d'ailleurs ont répété que c'était de l'intérêt au Canada d'aller à la guerre et d'y envoyer 500,000 hommes. J'aimerais à savoir si c'est en l'intérêt du Canada.
J'ai une formule beaucoup plus simple, mais aussi beaucoup plus claire. Je dis que nous ne devons pas entrer en guerre sauf pour la défense de notre sol. C'était aussi la vieille formule que plusieurs conservateurs avaient juré en levant les bras au ciel, en 1911; mais depuis il semble que les mains ont baissé. En tout cas, M. Patenaude devra être plus clair et nous dire ce qu'il entend faire.
M. Patenaude reproche à la députation québécoise d'avoir cédé aux demandes des progressistes. Entendons-nous bien. Je ne veux pas sacrifier l'Est à l'Ouest, mais je suis encore plus opposé à une politique qui dressera la province de Québec contre les provinces de l'Ouest, car au-dessus de tout, je veux l'union nationale dans la justice et la vérité. Il serait néfaste d'ameuter l'Est contre l'Ouest comme s'y emploie M. Meighen et je crains bien que M. Patenaude ne soit en train de suivre sur ce point la conduite de M. Meighen.
On demande à ceux qui désirent acheter des obligations allemandes, gouvernementales et municipales en petites coupures, tant par curiosité que par spéculation, autant hardiesse qu'étonnante, d'écrire à l'adresse et-dessous:
Prix par coupures de 1000 marks
Gouvernement - 5% 1918 \$1.25
" " " 1922 0.20
" " " 1923 0.20
" " " 1924 0.20
" " " 1925 0.20
" " " 1926 0.20
" " " 1927 0.20
" " " 1928 0.20
" " " 1929 0.20
" " " 1930 0.20
" " " 1931 0.20
" " " 1932 0.20
" " " 1933 0.20
" " " 1934 0.20
" " " 1935 0.20
" " " 1936 0.20
" " " 1937 0.20
" " " 1938 0.20
" " " 1939 0.20
" " " 1940 0.20
" " " 1941 0.20
" " " 1942 0.20
" " " 1943 0.20
" " " 1944 0.20
" " " 1945 0.20
" " " 1946 0.20
" " " 1947 0.20
" " " 1948 0.20
" " " 1949 0.20
" " " 1950 0.20
" " " 1951 0.20
" " " 1952 0.20
" " " 1953 0.20
" " " 1954 0.20
" " " 1955 0.20
" " " 1956 0.20
" " " 1957 0.20
" " " 1958 0.20
" " " 1959 0.20
" " " 1960 0.20
" " " 1961 0.20
" " " 1962 0.20
" " " 1963 0.20
" " " 1964 0.20
" " " 1965 0.20
" " " 1966 0.20
" " " 1967 0.20
" " " 1968 0.20
" " " 1969 0.20
" " " 1970 0.20
" " " 1971 0.20
" " " 1972 0.20
" " " 1973 0.20
" " " 1974 0.20
" " " 1975 0.20
" " " 1976 0.20
" " " 1977 0.20
" " " 1978 0.20
" " " 1979 0.20
" " " 1980 0.20
" " " 1981 0.20
" " " 1982 0.20
" " " 1983 0.20
" " " 1984 0.20
" " " 1985 0.20
" " " 1986 0.20
" " " 1987 0.20
" " " 1988 0.20
" " " 1989 0.20
" " " 1990 0.20
" " " 1991 0.20
" " " 1992 0.20
" " " 1993 0.20
" " " 1994 0.20
" " " 1995 0.20
" " " 1996 0.20
" " " 1997 0.20
" " " 1998 0.20
" " " 1999 0.20
" " " 2000 0.20
" " " 2001 0.20
" " " 2002 0.20
" " " 2003 0.20
" " " 2004 0.20
" " " 2005 0.20
" " " 2006 0.20
" " " 2007 0.20
" " " 2008 0.20
" " " 2009 0.20
" " " 2010 0.20
" " " 2011 0.20
" " " 2012 0.20
" " " 2013 0.20
" " " 2014 0.20
" " " 2015 0.20
" " " 2016 0.20
" " " 2017 0.20
" " " 2018 0.20
" " " 2019 0.20
" " " 2020 0.20
" " " 2021 0.20
" " " 2022 0.20
" " " 2023 0.20
" " " 2024 0.20
" " " 2025 0.20
" " " 2026 0.20
" " " 2027 0.20
" " " 2028 0.20
" " " 2029 0.20
" " " 2030 0.20
" " " 2031 0.20
" " " 2032 0.20
" " " 2033 0.20
" " " 2034 0.20
" " " 2035 0.20
" " " 2036 0.20
" " " 2037 0.20
" " " 2038 0.20
" " " 2039 0.20
" " " 2040 0.20
" " " 2041 0.20
" " " 2042 0.20
" " " 2043 0.20
" " " 2044 0.20
" " " 2045 0.20
" " " 2046 0.20
" " " 2047 0.20
" " " 2048 0.20
" " " 2049 0.20
" " " 2050 0.20
" " " 2051 0.20
" " " 2052 0.20
" " " 2053 0.20
" " " 2054 0.20
" " " 2055 0.20
" " " 2056 0.20
" " " 2057 0.20
" " " 2058 0.20
" " " 2059 0.20
" " " 2060 0.20
" " " 2061 0.20
" " " 2062 0.20
" " " 2063 0.20
" " " 2064 0.20
" " " 2065 0.20
" " " 2066 0.20
" " " 2067 0.20
" " " 2068 0.20
" " " 2069 0.20
" " " 2070 0.20
" " " 2071 0.20
" " " 2072 0.20
" " " 2073 0.20
" " " 2074 0.20
" " " 2075 0.20
" " " 2076 0.20
" " " 2077 0.20
" " " 2078 0.20
" " " 2079 0.20
" " " 2080 0.20
" " " 2081 0.20
" " " 2082 0.20
" " " 2083 0.20
" " " 2084 0.20
" " " 2085 0.20
" " " 2086 0.20
" " " 2087 0.20
" " " 2088 0.20
" " " 2089 0.20
" " " 2090 0.20
" " " 2091 0.20
" " " 2092 0.20
" " " 2093 0.20
" " " 2094 0.20
" " " 2095 0.20
" " " 2096 0.20
" " " 2097 0.20
" " " 2098 0.20
" " " 2099 0.20
" " " 2100 0.20
" " " 2101 0.20
" " " 2102 0.20
" " " 2103 0.20
" " " 2104 0.20
" " " 2105 0.20
" " " 2106 0.20
" " " 2107 0.20
" " " 2108 0.20
" " " 2109 0.20
" " " 2110 0.20
" " " 2111 0.20
" " " 2112 0.20
" " " 2113 0.20
" " " 2114 0.20
" " " 2115 0.20
" " " 2116 0.20
" " " 2117 0.20
" " " 2118 0.20
" " " 2119 0.20
" " " 2120 0.20
" " " 2121 0.20
" " " 2122 0.20
" " " 2123 0.20
" " " 2124 0.20
" " " 2125 0.20
" " " 2126 0.20
" " " 2127 0.20
" " " 2128 0.20
" " " 2129 0.20
" " " 2130 0.20
" " " 2131 0.20
" " " 2132 0.20
" " " 2133 0.20
" " " 2134 0.20
" " " 2135 0.20
" " " 2136 0.20
" " " 2137 0.20
" " " 2138 0.20
" " " 2139 0.20
" " " 2140 0.20
" " " 2141 0.20
" " " 2142 0.20
" " " 2143 0.20
" " " 2144 0.20
" " " 2145 0.20
" " " 2146 0.20
" " " 2147 0.20
" " " 2148 0.20
" " " 2149 0.20
" " " 2150 0.20
" " " 2151 0.20
" " " 2152 0.20
" " " 2153 0.20
" " " 2154 0.20
" " " 2155 0.20
" " " 2156 0.20
" " " 2157 0.20
" " " 2158 0.20
" " " 2159 0.20
" " " 2160 0.20
" " " 2161 0.20
" " " 2162 0.20
" " " 2163 0.20
" " " 2164 0.20
" " " 2165 0.20
" " " 2166 0.20
" " " 2167 0.20
" " " 2168 0.20
" " " 2169 0.20
" " " 2170 0.20
" " " 2171 0.20
" " " 2172 0.20
" " " 2173 0.20
" " " 2174 0.20
" " " 2175 0.20
" " " 2176 0.20
" " " 2177 0.20
" " " 2178 0.20
" " " 2179 0.20
" " " 2180 0.20
" " " 2181 0.20
" " " 2182 0.20
" " " 2183 0.20
" " " 2184 0.20
" " " 2185 0.20
" " " 2186 0.20
" " " 2187 0.20
" " " 2188 0.20
" " " 2189 0.20
" " " 2190 0.20
" " " 2191 0.20
" " " 2192 0.20
" " " 2193 0.20
" " " 2194 0.20
" " " 2195 0.20
" " " 2196 0.20
" " " 2197 0.20
" " " 2198 0.20
" " " 2199 0.20
" " " 2200 0.20
" " " 2201 0.20
" " " 2202 0.20
" " " 2203 0.20
" " " 2204 0.20
" " " 2205 0.20
" " " 2206 0.20
" " " 2207 0.20
" " " 2208 0.20
" " " 2209 0.20
" " " 2210 0.20
" " " 2211 0.20
" " " 2212 0.20
" " " 2213 0.20
" " " 2214 0.20
" " " 2215 0.20
" " " 2216 0.20
" " " 2217 0.20
" " " 2218 0.20
" " " 2219 0.20
" " " 2220 0.20
" " " 2221 0.20
" " " 2222 0.20
" " " 2223 0.20
" " " 2224 0.20
" " " 2225 0.20
" " " 2226 0.20
" " " 2227 0.20
" " " 2228 0.20
" " " 2229 0.20
" " " 2230 0.20
" " " 2231 0.20
" " " 2232 0.20
" " " 2233 0.20
" " " 2234 0.20
" " " 2235 0.20
" " " 2236 0.20
" " " 2237 0.20
" " " 2238 0.20
" " " 2239 0.20
" " " 2240 0.20
" " " 2241 0.20
" " " 2242 0.20
" " " 2243 0.20
" " " 2244 0.20
" " " 2245 0.20
" " " 2246 0.20
" " " 2247 0.20
" " " 2248 0.20
" " " 2249 0.20
" " " 2250 0.20
" " " 2251 0.20
" " " 2252 0.20
" " " 2253 0.20
" " " 2254 0.20
" " " 2255 0.20
" " " 2256 0.20
" " " 2257 0.20
" " " 2258 0.20
" " " 2259 0.20
" " " 2260 0.20
" " " 2261 0.20
" " " 2262 0.20
" " " 2263 0.20
" " " 2264 0.20
" " " 2265 0.20
" " " 2266 0.20
" " " 2267 0.20
" " " 2268 0.20
" " " 2269 0.20
" " " 2270 0.20
" " " 2271 0.20
" " " 2272 0.20
" " " 2273 0.20
" " " 2274 0.20
" " " 2275 0.20
" " " 2276 0.20
" " " 2277 0.20
" " " 2278 0.20
" " " 2279 0.20
" " " 2280 0.20
" " " 2281 0.20
" " " 2282 0.20
" " " 2283 0.20
" " " 2284 0.20
" " " 2285 0.20
" " " 2286 0.20
" " " 2287 0.20
" " " 2288 0.20
" " " 2289 0.20
" " " 2290 0.20
" " " 2291 0.20
" " " 2292 0.20
" " " 2293 0.20
" " " 2294 0.20
" " " 2295 0.20
" " " 2296 0.20
" " " 2297 0.20
" " " 2298 0.20
" " " 2299 0.20
" " " 2300 0.20
" " " 2301 0.20
" " " 2302 0.20
" " " 2303 0.20
" " " 2304 0.20
" " " 2305 0.20
" " " 2306 0.20
" " " 2307 0.20
" " " 2308 0.20
" " " 2309 0.20
" " " 2310 0.20
" " " 2311 0.20
" " " 2312 0.20
" " " 2313 0.20
" " " 2314 0.20
" " " 2315 0.20
" " " 2316 0.20
" " " 2317 0.20
" " " 2318 0.20
" " " 2319 0.20
" " " 2320 0.20
" " " 2321 0.20
" " " 2322 0.20
" " " 2323 0.20
" " " 2324 0.20
" " " 2325 0.20
" " " 2326 0.20
" " " 2327 0.20
" " " 2328 0.20
" " " 2329 0.20
" " " 2330 0.20
" " " 2331 0.20
" " " 2332 0.20
" " " 2333 0.20
" " " 2334 0.20
" " " 2335 0.20
" " " 2336 0.20
" " " 2337 0.20
" " " 2338 0.20
" " " 2339 0.20
" " " 2340 0.20
" " " 2341 0.20
" " " 2342 0.20
" " " 2343 0.20
" " " 2344 0.20
" " " 2345 0.20
" " " 2346 0.20
" " " 2347 0.20
" " " 2348 0.20
" " " 2349 0.20
" " " 2350 0.20
" " " 2351 0.20
" " " 2352 0.20
" " " 2353 0.20
" " " 2354 0.20
" " " 2355 0.20
" " " 2356 0.20
" " " 2357 0.20
" " " 2358 0.20
" " " 2359 0.20
" " " 2360 0.20
" " " 2361 0.20
" " " 2362 0.20
" " " 2363 0.20
" " " 2364 0.20
" " " 2365 0.20
" " " 2366 0.20
" " " 2367 0.20
" " " 2368 0.20
" " " 2369 0.20
" " " 2370 0.20
" " " 2371 0.20
" " " 2372 0.20
" " " 2373 0.20
" " " 2374 0.20
" " " 2375 0.20
" " " 2376 0.20
" " " 2377 0.20
" " " 2378 0.20
" " " 2379 0.20
" " " 2380 0.20
" " " 2381 0.20
" " " 2382 0.20
" " " 2383 0.20
" " " 2384 0.20
" " " 2385 0.20
" " " 2386 0.20
" " " 2387 0.20
" " " 2388 0.20
" " " 2389 0.20
" " " 2390 0.20
" " " 2391 0.20
" " " 2392 0.20
" " " 2393 0.20
" " " 2394 0.20
" " " 2395 0.20
" " " 2396 0.20
" " " 2397 0.20
" " " 2398 0.20
" " " 2399 0.20
" " " 2400 0.20
" " " 2401 0.20
" " " 2402 0.20
" " " 2403 0.20
" " " 2404 0.20
" " " 2405 0.20
" " " 2406 0.20
" " " 2407 0.20
" " " 2408 0.20
" " " 2409 0.20
" " " 2410 0.20
" " " 2411 0.20
" " " 2412 0.20
" " " 2413 0.20
" " " 2414 0.20
" " " 2415 0.20
" " " 2416 0.20
" " " 2417 0.20
" " " 2418 0.20
" " " 2419 0.20
" " " 2420 0.20
" " " 2421 0.20
" " " 2422 0.20
" " " 2423 0.20
" " " 2424 0.20
" " " 2425 0.20
" " " 2426 0.20
" " " 2427 0.20
" " " 2428 0.20
" " " 2429 0.20
" " " 2430 0.20
" " " 2431 0.20
" " " 2432 0.20
" " " 2433 0.20
" " " 2434 0.20
" " " 2435 0.20
" " " 2436 0.20
" " " 2437 0.20
" " " 2438 0.20
" " " 2439 0.20
" " " 2440 0.20
" " " 2441 0.20
" " " 2442 0.20
" " " 2443 0.20
" " " 2444 0.20
" " " 2445 0.20
" " " 2446 0.20
" " " 2447 0.20
" " " 2448 0.20
" " " 2449 0.20
" " " 2450 0.20
" " " 2451 0.20
" " " 2452 0.20
" " " 2453 0.20
" " " 2454 0.20
" " " 2455 0.20
" " " 2456 0.20
" " " 2457 0.20
" " " 2458 0.20
" " " 2459 0.20
" " " 2460 0.20
" " " 2461 0.20
" " " 2462 0.20
" " " 2463 0.20
" " " 2464 0.20
" " " 2465 0.20
" " " 2466 0.20
" " " 2467 0.20
" " " 2468 0.20
" " " 2469 0.20
" " " 2470 0.20
" " " 2471 0.20
" " " 2472 0.20
" " " 2473 0.20
" " " 2474 0.20
" " " 2475 0.20
" " " 2476 0.20
" " " 2477 0.20
" " " 2478 0.20
" " " 2479 0.20
" " " 2480 0.20
" " " 2481 0.20
" " " 2482 0.20
" " " 2483 0.20
" " " 2484 0.20
" " " 2485 0.20
" " " 2486 0.20
" " " 2487 0.20
" " " 2488 0.20
" " " 2489 0.20
" " " 2490 0.20
" " " 2491 0.20
" " " 2492 0.20
" " " 2493 0.20
" " " 2494 0.20
" " " 2495 0.20
" " " 2496 0.20
" " " 2497 0.20
" " " 2498 0.20
" " " 2499 0.20
" " " 2500 0.20
" " " 2501 0.20
" " " 2502 0.20
" " " 2503 0.20
" " " 2504 0.20
" " " 2505 0.20
" " " 2506 0.20
" " " 2507 0.20
" " " 2508 0.20
" " " 2509 0.20
" " " 2510 0.20
" " " 2511 0.20
" " " 2512 0.20
" " " 2513 0.20
" " " 2514 0.20
" " " 2515 0.20
" " " 2516 0.20
" " " 2517 0.20
" " " 2518 0.20
" " " 2519 0.20
" " " 2520 0.20
" " " 2521 0.20
" " " 2522 0.20
" " " 2523 0.20
" " " 2524 0.20
" " " 2525 0.20
" " " 2526 0.20
" " " 2527 0.20
" " " 2528 0.20
" " " 2529 0.20
" " " 2530 0.20
" " " 2531 0.20
" " " 2532 0.20
" " " 2533 0.20
" " " 2534 0.20
" " " 2535 0.20
" " " 2536 0.20
" " " 2537 0.20
" " " 2538 0.20
" " " 2539 0.20
" " " 2540 0.20
" " " 2541 0.20
" " " 2542 0.20
" " " 2543 0.20
" " " 2544 0.20
" " " 2545 0.20
" " " 2546 0.20
" " " 2547 0.20
" " " 2548 0.20
" " " 2549 0.20
" " " 2550 0.20
" " " 2551 0.20
" " " 2552 0.20
" " " 2553 0.20
" " " 2554 0.20
" " " 2555 0.20
" " " 2556 0.20
" " " 2557 0.20
" " " 2558 0.20
" " " 2559 0.20
" " " 2560 0.20
" " " 2561 0.20
" " " 2562 0.20
" " " 2563 0.20
" " " 2564 0.20
" " " 2565 0.20
" " " 2566 0.20
" " " 2567 0.20
" " " 2568 0.20
" " " 2569 0